

Le pont de la mort

Il y a de ça 1 an jour pour jour que j'ai perdu mon meilleur ami, l'amour de ma vie, la personne la plus importante à mes yeux et cette nuit sombre je m'en rappelle dans les moindres détails. Tout se passait bien, nous revenions du Dollarama comme nous en avons l'habitude de faire chaque mardi. Nous empruntions les mêmes chemins aux mêmes heures, tout était pareil à l'exception de la pluie qui était brutalement apparue sur le chemin du retour. N'étant habillée que d'une petite veste et de shorts je l'avais supplié d'arrêter au kiosque touristique qui était tout près sur notre chemin. Enfin au sec, nous prîmes un moment pour observer la petite pièce dans laquelle nous nous trouvions. Un raclement de gorge derrière nous nous fit sursauter. Une dame assez âgée nous observait d'un air interrogateur. Elle était ridée et tenait à peine debout grâce à une canne. Quand mes yeux se posèrent dans les siens, un frisson parcouru mon corps et aujourd'hui encore je fais des cauchemars sur ce faux sourire aux dents pourries qu'elle m'avait lancé. Je me souviens également avoir levée la tête pour regarder le grand brun à mes côtés espérant qu'il voit la peur dans mon regard, ce qu'il fit instantanément. En sortant, je tournai la tête pour voir la dame, mais rien, elle avait totalement disparue. Je me dis que c'était étrange, mais que c'étaient probablement juste mes yeux qui faisaient défaut, qu'elle était peut-être dans l'ombre et que c'est pour ça que je ne l'avais pas vue.

Une fois sortis, je remarquai que la nuit était tombée alors que quand nous fûmes entrés dans la bâtisse il faisait clair. J'en fit la remarque à mon compagnon qui n'était guère intéressé et normalisait. Notre marche repris d'un pas vite et le sentiment d'être observée s'empara de moi, regardant les statues du parc dans lequel nous passions, je remarquai quelque chose d'étrange. Les statues nous fixaient du regard et leurs yeux lugubres bougeaient, nous observant. Je cru mal voir dû à la pluie, me frottai les yeux, mais en les rouvrant je m'aperçus que les statues avaient disparues ainsi que mon complice. Le stress commença à grimper d'un coup et je me mis à trembler malgré la chaleur, des gouttelettes de pluie coulaient dans mon dos. Je fouillai le parc du regard cherchant une cachette où il aurait pu se dissimuler pour me faire peur, mais rien. Puis un hurlement de terreur

Commenté [ÉVR1]: s'empara

résonna, plus loin sur le rebord du pont éclairé il se trouvait. Debout en semi-équilibre, il se balançait au vent comme possédé. La peur se lisait dans ses yeux, mais son visage était de marbre. Je courue pour m'approcher et le tirer du bord, mais quand ma main allait attraper la sienne c'était trop tard, il était déjà en chute libre. Mes oreilles se mîtes à bourdonner, une sorte de sifflement résonnait dans ma tête, je n'ai rien pu faire... il n'avait jamais eu de pensées sombres de ce que je sache, donc je n'y ai rien compris et puis l'accumulation des évènements me laissai croire qu'il ne l'avait pas fait de son plein gré. Revenant à moi après quelques secondes d'absence, je sortis mon cellulaire de ma poche, il était trempé, mais je fis de mon mieux pour le sécher avec le peu de linge sec qu'il me restait. Tremblante comme une feuille, je tapai le numéro des urgences et la voix éteinte j'expliquai à la dame ce qui c'était passé. Une fois la police arrivée, ils m'amènèrent au poste où l'on me posa des questions et me raconta que ce n'était pas la première fois que ça arrivait, plusieurs cas de suicides de ce genre c'étaient produits dans les cinquante dernières années. À ce jour, je ne comprends toujours pas ce qui est arrivé, mais je sais que je n'ai pas rêvé, sinon il serait toujours à mes côtés.